

Quel avenir pour les maisons familiales ?

L'horizon s'éclaircit !

Après des années difficiles, l'horizon s'éclaircit pour les maisons familiales de Vains et de Saint-Senier-sous-Avranches, qui voient leurs effectifs augmenter depuis la dernière rentrée scolaire.

Un seul directeur, une seule équipe pédagogique, mais deux entités différentes, les maisons familiales de Vains et de Saint-Senier-sous-Avranches ont un bel avenir qui les attend. "Les années difficiles sont désormais derrière nous, se réjouit Olivier Deville, le directeur, "nos effectifs sont à la hausse avec 142 élèves au total : 90 à Vains et 52 à Saint-Senier".

Chaque établissement propose un cycle de 4^e et 3^e. Vains est spécialisée dans la formation BEPA services aux personnes (52 élèves en BEPA 1 et 2) et Saint-Senier prépare les élèves aux métiers du cheval. "Le bac pro en trois ans a séduit les familles, constate le directeur qui a accueilli 17 élèves en seconde sur le site de Saint-Senier, pour préparer le bac "conduite et gestion de l'exploitation agricole", ce qui nous ouvre de belles perspectives d'avenir, grâce à cette formation qui se poursuit ensuite sur le site de Granville, avec possibilité ensuite de passer un BTS". Et à la prochaine rentrée scolaire, O. Deville a déposé une demande d'ouverture d'un CAPA "soigneurs d'équidés" à Saint-Senier ; un dossier axé sur le développement du projet du centre des galopeurs, attendu à Dragey.

Les formations dispensées ici, sont très prisées. Pour preuve, quand on jette un coup d'œil sur le bassin de recrutement : "Si la grande majorité de nos élèves viennent de la Manche et des



■ Les effectifs des maisons familiales de Saint-Senier-sous-Avranches et de Vains sont en augmentation à la dernière rentrée scolaire. Après des années difficiles, l'horizon s'éclaircit pour ces deux établissements qui proposent des formations valorisantes pour les jeunes.

départements voisins, nous en avons aussi qui viennent de Paris, Le Havre, Caen...".

Pour le bien-être des élèves

Chaque année, les deux maisons familiales entreprennent des travaux, pour que les élèves se sentent bien dans leurs "maisons" et s'épanouissent, avant de faire le grand pas dans la vie active.

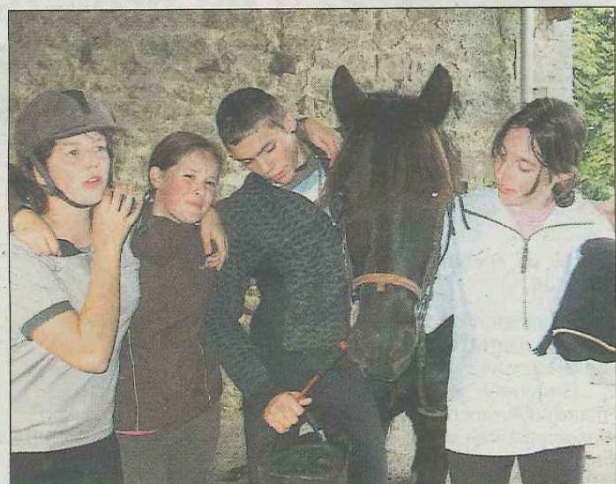
À Saint-Senier-sous-Avranches, les 14 chambres de l'internat ont toutes été refaites, avec douches individuelles. Et ce n'est pas fini ! O. Deville annonce que "le carrelage dans les chambres sera fait cette année" et que

toutes les fenêtres de l'internat vont être changées, "à double vitrage pour le confort de nos internes, mais aussi avec des volets roulants électriques". Puis, en 2011, la rénovation des locaux se poursuivra avec le changement de toutes les fenêtres des classes et des bureaux.

Toujours à Saint-Senier, les élèves bénéficieront d'une nouvelle aire de sports (basket, volley et foot), située derrière l'établissement.

À Vains, "après 10 ans de bons et loyaux services, tout l'internat vient d'être rénové : peintures, décorations...". Et dans les cartons, il y a un projet de développement de salles pédagogiques, qui font cruellement défaut aujourd'hui : "Mais financièrement, c'est un investissement très lourd qui pourrait prendre corps, seulement à partir de 2011".

Jean-Marie Fourage



■ Nouveauté 2009 à Saint-Senier : tous les élèves montent à cheval, en partenariat avec le centre équestre du Grand Fouragey.

Objectif : 200 élèves !

Olivier Deville, originaire du Val d'Oise, s'est fixé comme objectif : atteindre les 200 élèves, au cours des prochaines années.

Comment devient-on directeur de maison familiale ?

O. Deville : "J'ai commencé comme formateur, en 1990, à Saint-Sulpice, dans l'Oise, où je suis resté pendant 9 ans. Entre-temps j'ai suivi une formation de directeur et je suis arrivé à Vains en 2005, avant d'être nommé directeur à Saint-Senier en 2005".

Quel avenir pour les deux maisons familiales ?

O. Deville : "Cela va passer par une augmentation des effectifs, plafonnés à 200 élèves. Et ce, grâce au CAPA soigneurs d'équidés, si nous obtenons le feu vert de la direction régionale de l'agriculture. Après la réforme de la filière agricole, nous attendons celle des services aux personnes, qui se traduira par la mise en place d'un bac pro sur trois ans, sur le site de Vains".

Quel est le taux de réussite de vos élèves ?

O. Deville : "Excellent ! avec 100 % de réussite au BEPA conduite de production agricole/élevage équin, et 92,5 % au BEPA services aux personnes".

Quel est le budget de vos deux établissements ?

O. Deville : "Un million d'euros, dont 60 % de financement par le ministère de l'agriculture, 26 % des familles, 10 % de nos activités locatives et 4 % de subventions diverses. En 3^e et 4^e, la participation financière des familles s'élève à 1430 euros à l'année (internat, voyages, sorties pédagogiques, cantine...) ; et à 1730 euros pour les familles qui ont des enfants en BEPA et en bac pro.

